

L'ÉCHO DU SACRÉ-CŒUR

N°6

UNA CUM MARIA ET PETRO

« La vérité est seule tolérante et ne persécute jamais personne, elle se borne à empêcher de faire le mal. L'erreur est essentiellement intolérante et dès qu'elle se sent en force, école, parti ou secte, elle tient à manifester sa puissance en supprimant ses adversaires, en les injuriant, surtout en les empêchant de parler. » M^{gr} Fèvre, *Histoire critique du catholicisme libéral*, p.546

ÉDITORIAL

Les temps sont durs, mais la Sainte Église maternelle demeure, fixée dans son dogme, toute pleine de dévotions et distribuant le bon Pain quotidien pour ses quelques fidèles... *c'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.* C'est pourquoi nous reprenons le fil un instant interrompu, de notre petit journal.

Ce n'est pas ici de la haute théologie, ni de vaines occupations sur ce qui se dit ou se passe dans le monde : non, juste le reflet des quelques innombrables trésors que nous trouvons dans le coffre sacré de la tradition de nos Pères. Car nous pensons qu'il y a là une perle capable de refaire ce que tout tend à défaire : l'unité des fidèles catholiques, dans une charité conquérante. Car ici, peu de débats, sinon sur des points de détails : nous nous retrouvons presque tous **una cum**, ce que déteste par-dessus tout le grand Diviseur... soyons vainqueurs du mal par le bien en cultivant ces trésors... et la grâce de Dieu fera le reste !

Une prophétie bretonne évoque cette espérance. Retrouvée à Châteaulin en 1901 dans les papiers d'un colonel, on peut y lire ceci : *Lorsque la terre tremblera et que le feu jaillira de ses flancs (...) alors ce sera le temps prédit, ce seront les mauvais jours. On brisera les croix, on chassera le Christ. Les prêtres fuiront, les religieuses seront dispersées, et le démon règnera en maître.*

Mais alors aussi, ce sera ton jour, ô Bretagne : le Christ et sa Mère seront dans la campagne. L'archange Michel rassemblera les saints autour de la bannière de Dieu : il y aura là Clair et Donatien, et Gwénolé et Yves, avec la grande sainte Anne ; et les bretons seront unis comme des frères.

Un homme viendra du vieux sang breton, et conduira ses frères au combat. (...) Il sera l'élu de l'archange Michel et après de grandes victoires, il mourra sur sa terre, et la Bretagne sera le plus grand des peuples de Dieu. Car c'est elle qui rendra le lys blanc à la France. (...) Et l'Église de Dieu fleurira jusqu'à l'homme du péché.

Le mal est puissant certes... jusqu'à ce que paraisse ton jour, ô Bretagne, pour la France, et pour la Sainte Église... Unissons donc nos prières et nos bonnes œuvres, et invoquons les âmes du Purgatoire ! Frère Arnaud

DO UT DES... L'ŒUVRE DE MONTLIGEON

Trois mots pour rappeler une vérité oubliée : l'importance de nos prières pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire. Bref retour sur un curé percheron : l'abbé Paul-Joseph Buguet (Page 2)

SAINT CHARLEMAGNE ?

Après avoir retrouvé le premier de nos rois, Clovis, ou plutôt saint Clovis, selon la foi de nos Pères, qui n'est pas le barbare à demi converti tel qu'il est présenté aujourd'hui... ce n'est pas une petite joie de constater qu'il en va de même avec le grand Charlemagne, qui lui aussi devrait être appelé saint Charlemagne, selon la parole même de sainte Jeanne d'Arc ! Les raisons d'un mépris, les motifs de notre enthousiasme. (Page 3)

LES SAINTS ROIS BRETONS : CONAN MERIADEC ET GRADLON

Dieu sait si nous aimons les rois de France, et avons à cœur de les honorer comme ils le méritent... mais d'autres rois sont encore plus méconnus et souillés par l'implacable critique historique : nos rois bretons, dont quelques-uns sont saints, et la plupart d'excellents chrétiens. Ce sont nos rois dit « légendaires », « semi-mythiques », dont on se demande aujourd'hui s'ils ont existé... non pas faute de preuves, mais parce que c'est vraiment trop beau pour y croire ! Et bien une fois de plus, la foi de nos Pères sera victorieuse de ce mépris apparemment universel et triomphant : Non, nos Pères ne nous ont pas trompés ! Le peuple breton est aussi un peuple chéri par Dieu, dont la vocation ne peut se connaître sans revenir à son origine extraordinaire... (page 3)

LA CHRONIQUE DES SAINTS BRETONS : CORENTIN ET CLAIR

Un « ange » de la paroisse nous ayant permis d'acquérir une antique version de la *Vie des saints de la Bretagne Armorique* du frère Albert le Grand, nous ne pouvons faire moins que d'en publier quelques pépites, en attendant, si Dieu veut, de le rééditer. Il faut seulement retaper mille pages et mettre en forme, c'est tout simple, et cela sera de grands mérites pour la reconquête des esprits et des cœurs... car si l'actualité politique et religieuse divise les esprits, nous constatons régulièrement qu'il n'en va pas ainsi de l'histoire, et spécialement de l'histoire des saints. Seuls quelques esprits rationalistes se sentiront un peu égratignés par ce retour de la « crédulité stupide des siècles passés »... non sans la grâce de Dieu, il se pourrait qu'ils soient eux-mêmes gagnés par la puissance spirituelle qui se dégage de ces histoires, entraînant, éclairantes, enthousiasmantes... (page 4)

PREMIER DIMANCHE DE L'AVEUT

Ad te levavi animam meam... Le chrétien attend l'introït de Dimanche comme le signal donné à son âme de s'élever davantage vers le Ciel. La mélodie de cette pièce est toute céleste et enivre saintement la dévotion. C'était l'un des versets préférés de saint Louis, qui allait dans l'adversité répétant ces quelques mots, les faisant sien dans l'admirable langue de ce temps-là, *Beau Sire, vers Vous j'éleve mon âme...* Existe-t-il plus belle louange et appel à notre grand Roi de France pour la grande Adversité qui ne cesse d'étendre ses tentacules... mais qu'importe ? *Ad te levavi animam meam* (dimanche à 10h)

Montligeon : Do ut des

Je donne pour que tu donnes. En trois mots tout est dit, ou presque, des échanges admirables que Dieu a voulus entre les âmes du Purgatoire et les fidèles sur la terre. Car ces pauvres âmes ne pouvant rien pour avancer leur entrée dans le Paradis, peuvent beaucoup pour nous, à la seule condition de leur demander. Et nos prières peuvent beaucoup pour elles, et il y faut un grand acte de foi.

C'est sur cette grande vérité oubliée que M^{sr} Paul-Joseph fonda l'œuvre de Notre-Dame de Montligeon à la fin du XIX^e. Bâtie en pleine persécution républicaine, cette « **cathédrale au milieu des champs** » est un signe dressé pour rappeler à notre époque de ne pas oublier nos morts, dans les cimetières, et les âmes, dans le Purgatoire. Comment un petit prêtre de campagne fut-il amené à fonder une telle œuvre, unique au monde, et entraîner des millions d'adhérents à cette œuvre expiatoire et salutaire ?

Disons pour commencer qu'il s'agit d'un prêtre au caractère bien trempé, à la manière des percherons, dont la ténacité n'est pas sans rapport avec le caractère breton. Il s'était fait remarquer à plusieurs reprises pour ses polémiques sévères contre le protestantisme renaissant dans certains milieux intellectuels. Hélas la Sainte Église, ou plutôt quelques indignes de ses ministres s'étaient laissés gagner par le libéralisme : sauf quelques trop rares exceptions, les devises épiscopales étaient devenues « pas de vagues... », pour éviter la persécution. C'est ainsi que son évêque déplaça plusieurs fois ce curé remuant, jusqu'à l'envoyer dans la plus pauvre paroisse de son diocèse : Montligeon.

Il trouva l'église dans un triste état, et si peu de travail que la plupart des jeunes gens partaient en chercher dans les villes. Son zèle de vrai pasteur chercha par tous les moyens d'empêcher cet exode rural qui conduisait à la perte de la foi, des mœurs et des coutumes. Ce fut bien aussi le même drame qui se joua en Bretagne à cette époque : l'esprit de nos Provinces se laissa contaminer par l'esprit parisien, c'est-à-dire du monde, de la mode et de l'argent, qui peu à peu gangréna tout le pays. Heureux village de Montligeon qui eut la grâce d'un vrai curé ! Par ces trois mots, **do ut des**, il sauva son village de du fléau de la modernité.

En effet, l'abbé Buguet avait un autre souci, caché dans le secret de son cœur, depuis que son frère, sacristain à Mortagne, était mort sous l'effondrement d'une cloche... et l'abbé de répéter pendant des jours : *où est mon frère ?* Chaque lundi matin, à huit heures, il fit le vœu de célébrer une messe pour l'âme la plus délaissée du Purgatoire. Nul ne connaissait cette intention particulière. Or un jour, une dame mystérieuse assista à cette messe, et vint le remercier de sa charité pour les pauvres âmes. Personne ne revit jamais cette dame dans le village, mais tous en gardèrent une impression profonde. L'abbé n'en a jamais parlé. Certains ont pensé que c'était une âme qui venait le remercier, d'autres sont allés jusqu'à supposer que cela pouvait bien être la Sainte Vierge elle-même : toute l'œuvre qui suivit fut consacrée à la Sainte Vierge, et l'on voit, sur l'admirable groupe sculpté de la Basilique, que c'est elle qui tient le rôle principal de médiatrice des âmes du Purgatoire, les purifiant et les présentant à son Fils qui les couronne lors de leur entrée au Ciel.

Les débuts furent difficiles, mais sa conviction ne varia jamais. Il comprit qu'il fallait que **chacun s'occupe des autres** : que ses fidèles travaillent à la délivrance des âmes ; et que les âmes du Purgatoire obtiennent de trouver du travail à ses paroissiens, pour les garder sur place. Plusieurs projets échouèrent, notamment une ganterie, qui ne put soutenir la concurrence des nouvelles usines de ce temps-là. L'abbé ne se découragea pas, et un jour il lança un nouveau projet : l'imprimerie.

Autant les mauvais livres firent un mal terrible à la chrétienté, depuis les premiers brulots de Luther jusqu'à l'Encyclopédie et toute la littérature du XIX^e, autant les bons qu'il allait écrire et publier aux quatre coins de la terre donnèrent un élan de dévotion qui s'apparenta à une croisade.

Car le travail des paroissiens se doublait ainsi d'un véritable moyen d'apostolat : et donc les prières pour les âmes du Purgatoire se multipliait... et ainsi de son œuvre qui prenait des allures gigantesques... il faut se rendre sur place pour mesurer la disproportion de la petite église, avec la grandiose basilique, la maison des chapelains, les locaux de l'imprimerie, les maisons des ouvriers, la grande avenue qui devait conduire les pèlerins depuis la gare de Mortagne... c'était un petit Versailles !

C'était mieux que Versailles, car il fut plus docile que Louis XIV à l'inspiration divine... et Jésus et Marie régnèrent alors en maître. Ce saint prêtre ami de saint Pie X reçut de lui son soutien, ce qui lui évita les persécutions de son évêque et de quelques confrères jaloux d'un tel succès... on vénère encore une calotte du saint Pape, qu'il lui avait donnée en gage de son soutien. On peut aussi vénérer la tombe de cet abbé, quoiqu'elle soit tristement laissée dans l'oubli d'une crypte rarement ouverte.

Tout cela revivra à l'heure de Dieu ! Malgré nos temps mauvais, il y a encore nombre de pèlerinages notamment d'Afrique, qui n'ont pas oublié les leçons de leurs anciens missionnaires, par qui ce culte se répandit partout, vite adopté par ceux qui avaient déjà le culte des ancêtres.

L'abbé avait d'autres projets magnifiques, qui sont sans doute réservés pour l'avenir. Dans chaque paroisse, il aurait voulu fonder un relais de Montligeon, pour répandre et fédérer cette œuvre si importante. La famille de sainte Thérèse y était affiliée, et des millions s'inscrivirent à l'archiconfrérie en quelques années seulement !

Et tout est parti... d'un sou ! Car lorsqu'il vint voir son évêque pour faire approuver ses statuts, il demanda à l'abbé combien il possédait pour commencer les travaux, et sur quelle fortune il comptait payer les ouvriers de son chantier. N'ayant pas un sou en poche, il lui fit cette réponse évangélique : « **ce sera l'œuvre des pauvres monseigneur** ». Et cela fut, car pour adhérer à la confrérie, il suffisait de payer un sou... il cherchait ainsi le Royaume des Cieux pour ses chères âmes du Purgatoire... et les millions arrivèrent pour que s'élève cette cathédrale, sans la puissance d'un roi et sans la bienveillance de son évêque, mais avec une confiance toute fondée sur la Bonne Providence !

Gardons encore ce détail qui pour lui n'en était pas : il aurait voulu que son œuvre soit dédiée, non aux âmes du Purgatoire en général, mais « **à l'âme la plus délaissée du Purgatoire** », pour que le lien soit sensible entre celui qui prie, et l'âme délivrée, exultante et reconnaissante. Son évêque ne le lui permit point. Il se soumit humblement. Rien n'empêche de retrouver cette flamme de dévotion pour penser davantage à cette âme qui s'apprête... à entrer au Ciel !

SAINT CHARLEMAGNE ?

En général, plus la critique se montre sévère envers l'un de nos rois, plus il y a de fortes chances pour qu'il soit un très bon et saint roi : le discernement en est facilité ! Pour Charlemagne, il suffit de connaître la révélation de sainte Jeanne d'Arc au dauphin, ayant vu *saint Louis et saint Charlemagne à genoux devant le trône de Dieu, faisant sa prière pour vous*. Un jugement de Bossuet vient compléter savamment ce premier jugement qui devrait faire autorité : *Et Charlemagne régna pour le bien de toute l'Église. Vaillant, savant, modéré, guerrier sans ambition, et exemplaire dans la vie, je le veux bien dire en passant, malgré les reproches des siècles ignorants. (Sermon sur l'Unité de l'Église)*

Que lui reproche-t-on ? Deux points sont avancés par de nouveaux pharisiens : il aurait eu neuf femmes, épouses et concubines, et contraint les saxons à se convertir ou à mourir. La réalité est toute autre. En attendant un livre, disons un mot sur ces deux points.

D'abord que saint Charlemagne fut canonisé le 29 décembre 1166, par Renaud, archevêque de Cologne et Alexandre, évêque de Liège. Ils enlevèrent la terre et exposèrent les ossements de Charlemagne à la vénération des fidèles. C'était encore l'usage, avant que cela ne soit réservé au Saint-Siège. Cet argument d'autorité suffit lui aussi à laver la réputation de Charlemagne de tout soupçon. D'autant qu'il n'y a nulle trace de remontrance publique de la part de l'Église, ce qui ne se peut concevoir.

Disons encore que le terme de concubine a changé de sens. Depuis l'antiquité romaine, il désigne non pas une épouse illégitime, mais une épouse qui n'est pas de rang égal. Ainsi de sainte Hélène la mère de Constantin par exemple, qui n'était pas de noble famille romaine.

Quant à la contrainte de la conversion des Saxons, il est possible qu'il y ait songé tant ce peuple fut rebelle à tous les traités de paix. Mais sait-on que lorsque le roi Witukind demanda le baptême en 785, il choisit Charlemagne pour parrain !

Une sainte histoire est à réécrire, à l'école de l'abbé Darras, de dom Guéranger, de Jean Vaquié etc... pour l'honneur de ce très grand Roi, en qui s'accomplit la promesse de saint Rémi à Clovis : *de sa lignée sortiront des empereurs...* et quel empereur ! Puisse-t-il revenir avec *Joyeuse* et son fidèle Roland !

CONAN MERIADEC, PREMIER ROI BRETON

Quand les bretons reviendront au premier de leurs rois, comme le français à Clovis, quelque chose sera changé. Notre puissance ne sera plus dans le nombre démocratique, l'argent capitaliste ou les idées utopistes, mais dans un **lignage béni par Dieu**, qui ne saurait s'achever dans la corruption généralisée actuelle.

Conan Meriadec ! Le nom sonne bien, et sa vie est en adéquation. Ce roi breton est catholique un siècle avant Clovis. Les historiens qui se prétendent sérieux n'étudient pas son histoire, mais comment « la légende s'est forgée »... et ils ont bien du mal !!

Pour nous qui croyons nos vies de saints, nous le connaissons avec certitude par la vie de saint Ursule et de ses dix mille compagnes, en grande vénération à Cologne, sur le lieu de leur martyre. Car sainte Ursule est fille du roi d'Écosse, et le roi Conan qui a émigré en Armorique a demandé sa main. Malgré son vœu de virginité, elle finit par accepter pour préserver le bien de la paix. Les dix milles compagnes de sainte Ursule sont promises aux guerriers de Conan, dont la plupart n'épouseront certainement pas des gauloises ! C'est la première grande émigration des bretons, qui vont peu à peu transférer tout un peuple, au point qu'il n'y a plus à proprement parler de Grande-Bretagne : l'âme du peuple breton est passée tout entier en Armorique.

Hélas le Diable fit tous ses efforts pour empêcher ce nouvel exode en direction d'une autre Terre promise. Lorsque tout fut prêt, une violente tempête empêcha les navires d'aborder, qui aboutirent à Cologne, où les barbares Pictes et Huns convoitèrent ces belles proies... mais sur le refus implacable de ces épouses du Christ, ils les massacrèrent toutes impitoyablement. Sainte Ursule mérite ainsi le nom de **Reine de Bretagne** !

Le Roi crut mourir de dépit... mais le sacrifice porta ses fruits : il épousa Darédea, la sœur de saint Patrick, de laquelle allait sortir une lignée royale, qui se maintiendra cinq siècles, jusqu'à Nominoë, et même un peu plus, sous un mode mineur, par les ducs de Bretagne et la famille de Rohan, dont un carme, le Père Toussaint de Saint-Luc fit la démonstration de leur antique ascendance, en 1664. *Et Conan eut un fils...*

LE ROI GRADLON

Digne fils de Conan Meriadec, Gradlon peut être considéré comme le fondateur de la chrétienté bretonne en Armorique. Ce fut la prétention des rois bretons puis des ducs de Bretagne à la cour de France, qui dut bien en agacer certains, et c'est pourquoi on ne célèbre plus depuis quelques siècles cette glorieuse histoire, beaucoup trop dangereuse, se disait-on, pour la sécurité du royaume !

Le roi Gradlon, c'est saint Corentin, saint Gwénolé et saint Tudy... une fois de plus la mémoire infallible de l'Église va nous donner de savourer cette sainte histoire.

Cette **triple amitié du roi pour des moines** aboutit à la construction de la cathédrale de Quimper, entre les tours de laquelle trône une statue équestre du roi Gradlon lui-même, en reconnaissance pour le don qu'il fit de son palais à saint Corentin. Également considéré comme le fondateur de l'abbaye de Landévennec, fruit de son amitié avec saint Gwénolé qui n'avait rien voulu accepter des richesses royales, pour bien lui signifier que ces trésors allaient le conduire en enfer, s'il ne se repentait ! Le roi se reprit, et les ruines de l'abbaye en témoignent encore, puisqu'on y voit encore le monument qui servit pendant des siècles à honorer la sépulture du roi, au sein même de l'abbatiale.

Le sanctuaire de Sainte Anne-la-Palud lui doit également son existence. Il faudra alors aborder le mystère de la ville d'Is, dont échappa le roi grâce à saint Gwénolé, mais en abandonnant à la fureur des flots son indigne fille, la princesse Dahut, qui avait livré les clefs de la ville au Démon... De nombreuses preuves éparses seront à regrouper dans un livre pour montrer que le châtement de Sodome et Gomorre n'est pas réservé à l'histoire biblique... Toujours est-il que la tradition conserve le souvenir d'un très ancien sanctuaire à Sainte Anne, dont celui de la Palud fut le monument expiatoire du roi.

Ce fait soulève la question des origines de ce sanctuaire à sainte Anne, en ce lieu... certains évoquent les origines celtiques de sainte Anne, et les voyages de saint Joseph d'Armathie en Cornouailles ; sa propre fille Athildis, épousera un roi breton, dont la tige se liera aux francs saliens, par le mariage de Marcomir IV, aïeul de Clovis : mais cela est une autre histoire...

LA VIE DE SAINT CORENTIN

Ce qu'il y a de plaisant avec Albert le Grand, c'est qu'il raconte la vie des saints sans prendre de gants avec la critique, et tout est clair.

Saint Corentin, premier évêque de Cornouaille, en la Bretagne Armorique, naquit au même diocèse, environ l'an 375, treize ans avant que le tyran Maxime passa en Gaule, et fut, dès son enfance, instruit par ses parents en la religion chrétienne [preuve que la foi y avait déjà été plantée]; et ayant été, par une grâce et protection spéciale de Dieu, préservé pendant les guerres que le roi Conan Meriadec fit aux garnisons romaines, qu'il chassa entièrement de Bretagne, il s'adonna tout de bon au service de Dieu; et, pour mieux y vaquer, et faire un perpétuel divorce avec le monde, il se retira en une solitude, dans une forêt en la paroisse de Plowodiern, au pied de la montagne de Saint-Cosme, où il bâtit un petit ermitage près d'une fontaine, et, tout joignant un petit oratoire (...).

*En ce temps-là, le roi Grallon, qui avait succédé à Conan Meriadec, se tenait, avec toute sa cour, en la ville de Kemper-Odetz, capitale du Comté de Cornouailles (Quimper). Un jour, étant allé à la chasse, il donna jusque dans la forêt du Nevet (qui n'est plus), en la paroisse de Plovodiern, proche de l'ermitage de saint Corentin; et, ayant chassé tout le jour, sur le soir, il s'égara dans la forêt, enfin se trouva près de l'ermitage du saint, avec une partie de ses gens, ayant tous bon appétit; ils descendirent et s'adressèrent au saint ermite, lui demandèrent s'il ne les pourrait pas assister de quelques vivres? **Oui répondit-il, attendez un petit peu, et je vous en vais quérir.** Il s'en alla à la fontaine, où son petit poisson se représenta à lui, duquel il en coupa une pièce de dessus le dos et la donna au maître d'hôtel du Roi, lui disant qu'il l'apprêtât pour son maître et les seigneurs de sa suite; le maître d'hôtel se prit à rire et se moquer du saint, disant que cent fois autant ne suffirait pour le train du Roi. Néanmoins, contraint par la nécessité, il prit ce morceau de poisson, lequel (chose étrange!) se multiplia de telle sorte que le Roi et toute sa suite en furent suffisamment rassasiés. Etc...*

Réplique bien émouvante de la multiplication des pains, pour conforter la foi de Gradlon et de ses guerriers, et par-delà les siècles, la foi des bretons. Rejeter ce miracle au rang des légendes, c'est se préparer à faire de même pour l'Évangile... et faire ainsi naufrage dans la foi!

L'HISTORIEN DE LA BORDERIE

Deux siècles plus tard, l'histoire est devenue le fait des savants plutôt que des croyants, et prépara les voies au modernisme... jugez plutôt, au vu de la note de l'éditeur d'Albert le Grand en 1901.

Très peu favorable à notre légendaire en ce qui concerne l'épiscopat de saint Corentin à son début, l'historien de la Bretagne est moins sévère pour la partie qui concerne la vie du solitaire au Menez-Hom, et il admet le fond comme croyable, mais là où je me sépare tout à fait de M. de la Borderie, c'est quand il explique le miracle du poisson mutilé tous les jours et toujours vivant. « C'est simplement, dit-il, une figure de l'Eucharistie, car chez les anciens chrétiens le poisson est le symbole du Christ. » M. l'abbé Guillotin de Corson s'est empressé d'admettre cette explication, et j'avoue que je ne puis comprendre qu'on s'y soit arrêté. Ce symbole du Poisson figure de Jésus-Christ, symbole si familier aux chrétiens de Rome, au temps des persécutions, rien absolument ne l'indique comme ayant été connu des chrétiens d'Armorique ni au temps de saint Corentin, ni au temps de son légendaire, que celui-ci soit du IX^e ou du XIII^e siècle.

Que le miracle quotidien du poisson soit réel ou soit faux, pensez-en ce que vous voudrez, mais renoncez à l'expliquer.

L'explication de la Borderie est à rejeter en effet, mais la note de l'éditeur n'est guère meilleure: la vérité n'est pas au libre choix, sinon pour un esprit libéral. La vérité est une, telle que nous la trouvons dans nos plus anciens livres, tel le cartulaire de Landévennec qui narre le fait du ton le plus évangélique!

LE PLUS ANCIEN DOCUMENT

On trouve un antique éloge de Corentin auquel sont associés le roi Gradlon et le fondateur de Landévennec.

Comme ils brillaient d'une triple lumière les sommets de la Cornouaille, quand ces trois grands hommes y tenaient le premier rang! Gradlon avait pour sa part l'empire terrestre; sagement il gouvernait les campagnes et les rivages. Corentin dans sa haute dignité, dans la splendeur dont l'environnait le corps sacré du Christ, apaisait la soif du peuple en lui distribuant le breuvage précieux de la foi. Il mérita d'être appelé le premier des contemplatifs; car, voué à la plus profonde contemplation, à la vie la plus austère, il fallait pour le retirer du désert les plaintes des églises; avec soin et diligence il les examinait, il rendait aux peuples une paix solide, puis retournait à la vie d'où il s'était arraché. Pour Gwénolé, le plus illustre de tous, son activité prodigieuse, la hauteur transcendante de ses vertus justifiaient sa prérogative de père des moines.

VIE DE SAINT CLAIR (II)

Nous étions restés au dernier numéro, aux attaques du Diable pour faire échouer la mission de notre saint. C'est ainsi qu'il incita l'Archi-Flamen et ses sbires, qui étaient de la secte et Religion des druides, contre le saint évêque et son diacre, lesquels furent cités pour rendre raison de leur doctrine.

Saint Clair craignant que cette persécution n'eût retardé leur conquête spirituelle, assembla les fidèles nouvellement convertis, et de leur avis envoya le diacre Adeodatus (Dieudonné) prêcher les Vannetais et ceux de Cornouaille, se chargeant de répondre à sa citation, et leur prédisant que cette persécution ne durerait guère. Le jour venu que le saint devait être ouï, il se présenta et prêcha hautement des mystères de notre Religion, leur faisant voir que celui qu'il lui prêchait était le Fils de Dieu et de cette Vierge que les druides leurs ancêtres avaient reconnus et tant exaltés par leurs écrits; il leur parla si éloquemment que tout le peuple en resta ému, et grand nombre reçurent le baptême des mains du saint évêque, lequel fut élargi [?], et à l'aide des nouveaux convertis, fit bâtir une petite chapelle qu'il dédia à Dieu sous l'invocation des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul, et y mit le clou qu'il avait reçu du pape saint Lin.

Pendant que saint Clair travaillait à la conversion des âmes du comté Nantais, et le diacre Adeodatus au pays de Vannes et de Cornouaille, Dieu leur envoya de l'aide, car Drennalus, disciple de Joseph d'Arimathe, ayant passé de la grande en la petite Bretagne, descendit avec quelques siens condisciples au port Saliocan où il prêcha l'Évangile et convertit ce peuple. (...) et ayant été averti que saint Clair était à Nantes, et le grand fruit qu'il y faisait, il envoya son Archidiacre Congalus le visiter de sa part, et conférer avec lui des moyens de bien affermir la religion chrétienne dans cette province.

Le saint prélat fut extrêmement joyeux de cette nouvelle, et remercia Dieu du soin qu'il prenait de cette nouvelle Église naissante, et pour surcroît de consolation, le diacre Adeodatus arriva à Nantes, rendit raison à saint Clair du fruit qu'il avait fait dans les comtés de Vannes et de Cornouaille, le suppliant d'y vouloir faire un voyage pour confirmer les nouveaux convertis, consacrer des prêtres et autres ministres, et donner l'ordre nécessaire aux affaires de la Religion: saint Clair se résolut volontiers à ce voyage, et laissant Adeodatus à Nantes, visita tout son diocèse, qui s'étendait depuis Nantes jusqu'au Cap de Sizun, faisant de grands miracles en confirmation de la vérité qu'il prêchait. Enfin ayant travaillé 26 ans en la vigne du Seigneur, chargé de mérites et de couronnes, il décéda au bourg de Régigny au diocèse de Vannes, le 10 octobre, l'an 96, où les chrétiens l'ensevelirent, et s'y voit encore le lieu de sa sépulture... ce que je peux confirmer au lecteur encore aujourd'hui!